

Vojmir Vinja

Les noms des Ménéidés

Essai d'étymologie globale

0.1. Les trois espèces du genre Centracanthidae (Smaris, Maena, Spicara, Merolepis etc.)¹ ont de tout temps excité l'imagination

¹ Il est très malaisé pour les non spécialistes de s'orienter dans la diversité de noms systématiques. Nous ne pouvons qu'appeler de tous nos vœux l'établissement d'une nomenclature systématique unique qui nous épargnerait les tâtonnements continuels et les malentendus fâcheux sans parler de la perte de temps. Les spécialistes de la FAO (CGPM) semblent avoir accepté les listes systématiques proposées par M. Enrico Tortonese dans son «Elenco riveduto dei Leptocardi, Ciclostomi, pesci cartilaginei e ossei del Mare Mediterraneo» paru dans les *Annali del Museo Civico di Storia Naturale di Genova*, vol. LXXIV, 10 Dicembre 1963 (Gênes). Selon lui les trois mènes qui nous intéressent ici constituent la famille Centracanthidae:

- (288) *Maena maena* L. 1758;
- (289) *Maena chryselis* C. V. 1830;
- (290) *Maena smaris* L. 1758.

Mais, étant donné que le système de J. V. Carus, contenu dans son *Prodromus Faunae Mediterraneae* (vol. II, Stuttgart, 1889-93), est le plus souvent employé dans les oeuvres linguistiques, nous nous en servons dans cet article. Selon Carus, notre famille (appelée Maenidae) englobe:

- | | |
|-----------------------------|--|
| <i>Maena vulgaris</i> C. V. | (<i>Maena maena</i> chez Tortonese); |
| <i>Smaris vulgaris</i> BP. | (<i>M. chryselis</i> chez Tortonese); |
| <i>Smaris alcedo</i> BP. | (<i>M. smaris</i> chez Tortonese). |

Malheureusement, les autres auteurs se servent d'autres noms ce qui complique les identifications. Pour faciliter l'orientation nous énumérons encore quelques synonymes:

- | | |
|------------------------|--|
| <i>Maena vulgaris</i> | = <i>M. zebra</i> , <i>M. jusculum</i> , <i>M. vomerina</i> , <i>M. Osbeckii</i> , <i>Merolepis vulgaris</i> , <i>Spicara smaris</i> etc. |
| <i>Smaris vulgaris</i> | = <i>Smaris chryselis</i> , <i>S. gagarella</i> , <i>S. alcedo</i> , <i>Spicara flexuosa</i> , <i>Maena chryselis</i> , <i>Spicara vulgaris</i> , <i>Sparus smaris</i> , etc.; |
| <i>Smaris alcedo</i> | = <i>Smaris gracilis</i> , <i>Spicara alcedo</i> , <i>Spicara smaris</i> , <i>Maena smaris</i> , <i>Smaris Maurii</i> etc. |

On dirait que les ichtyologues rivalisent avec les pêcheurs pour compliquer la nomenclature de cette famille.

des pêcheurs:² leurs changements saisonniers de couleur, la différence très caractéristique dans le goût qui dépend du stade de la maturité sexuelle et surtout les variétés entre le mâle et la femelle ont fait de la sorte que la nécessité de leur donner un nom a mis en branle tout autour de la Méditerranée l'imagination populaire qui s'est servie de toute une gamme de procédés dénominatifs en faisant feu de tout bois: tout était bon pour marquer les différences, pour obtenir un nom distinct des autres. Les ichtyonymes hérités des populations disparues, les noms des poissons empruntés aux populations voisines, opaques et immotivés les uns et les autres ont été réinterprétés dans les langues nouvelles et pourvus de sémantismes que ces signifiants y évoquaient: filiations et parentés insoupçonnées s'établirent. Avec ces nouvelles valeurs les noms nouveaux se sont trouvés dans un réseau très complexe d'associations où par leur forme et par leur sens ils coudoyaient d'autres mots en se prêtant aux enchevêtrements et aux interpénétrations sur le plan de l'expression et sur le plan du contenu. Bref, les nouveau-venus se sont fait leur place dans le système comme il arrive à tout signe nouveau quand par sa pénétration dans un champ lexicologique il contribue à l'évolution et à l'extension de ce champ. Etant donné que dans notre cas il s'agit d'un genre dont l'importance économique est presque nulle et la valeur alimentaire négligeable, aucun nom «tête de série», aucun modèle recouvrant une étendue plus vaste (comme c'était le cas pour le thon ou la sardine) ne s'imposait et les associations de toutes sortes avaient libre cours. Ceci aura pour résultat l'apparition des noms auxquels on ne s'attendrait jamais, d'appellations aux attaches dialectales historiquement incompréhensibles, la résurgence d'archaïsmes disparus depuis longtemps de la langue et surtout des mots rebelles à toute analyse historique. Leur motivation — ce qui est en dernière ligne leur justification — ne pourra être trouvée que dans le système parce que c'est du système que

² Et non seulement des pêcheurs! Les naturalistes, eux-aussi, ont été (et le sont parfois encore) partagés autour de la question s'il faut distinguer deux ou trois ménidés. Un certain nombre de catalogues ne distinguent que deux espèces pour les Centracanthidae. Ainsi, par exemple, le *Catalogue des noms des poissons* publié par le Conseil Général des Pêches pour la Méditerranée (FAO, Rome, 1960) et la «Nomenclatura» de F. Lozano (v. note 56). Ce n'est que dernièrement que Dieuzeide et J. Roland (en revenant sur leurs conclusions exprimées dans l'oeuvre citée dans la note 32) résument leurs nouvelles constatations en ces termes: «En résumé, il existe bien... trois espèces distinctes parmi les poissons du genre Spicara, et les différences anatomiques que nous avons relevées confirment les opinions de Zei et de Planas et Vives» (R. Dieuzeide et J. Roland, «Etude biométrique sur les Centracanthidae du genre Spicara des Côtes Algériennes» in *Bulletin des Travaux de la Station d'Acquiculture et de Pêche de Castiglione*, Nouv. série, N° 9, 1957, pp. 135—200, Alger, 1958.

ces mots la tirent, c'est par le système qu'ils ont leur raison d'être.

0.2. Mais à côté de ces noms-ci que, sous un angle diachronique on pourrait classer *sensu lato* parmi les formes héritées, en naissent d'autres qui génétiquement n'ont rien à voir avec les précédents et qui partent d'une autre idée initiale. En quelque sorte ils pourraient être classés parmi les innovations et les métaphores indigènes. Bien entendu, une fois dans le système, ces éléments se comportent comme toutes les autres parties du lexique, entretiennent avec elles des relations soit de forme soit de sens et suivent toutes les vicissitudes de leur propre situation lexicale. Ou, pour parler le langage des exemples, nous distinguerons autant qu'il nous sera possible les diverses modifications du gr. *μαίμη* qui se rencontrent de l'Israël aux côtes espagnoles et de Trieste en Algérie et les métaphores indigènes qui ont pu surgir indépendamment sur n'importe quel point de cette vaste étendue grâce au fait, par exemple, qu'une des ménidés a la bouche protractile ou bien une macule rectangulaire sur les flancs. Dans le premier cas il s'agira de la monogenèse, dans le second on aboutira aux parallélismes polygénétiques dans les régions où l'on ne peut aucunement parler de contacts directs. L'utilité qu'on peut tirer de ces noms erratiques, de la structuration de leur champ n'est en aucun cas négligeable car ils nous permettront d'écarter maintes étymologies par trop faciles qui pourraient à la rigueur être justes ou au moins justifiables pour une considération synchronique mais ne le seraient nullement pour ce qu'on entend par l'étymologie ou l'histoire du mot. Qu'on me permette de citer ici, en l'appliquant à notre propos, l'opinion que M. Yakov Malkiel a exprimée dans un recueil³ dont l'importance ne saurait être sous-estimée du point de vue de l'avenir de notre science: «The variant, whether phonological or morphological, is the etymologist's most trusted ally, be it only for its rôle in cautioning him against facile solutions».

0.3. Tout en nous appuyant au cours de cet exposé sur les constatations des naturalistes pour tout ce qui concerne les caractères morphologiques, la couleur, les moeurs et l'habitat du genre Centracanthidae (sous-ordre Percoidei, ordre des Perciformes, classe des Osteichtyes),⁴ nous pouvons partir de quelques noms des Anciens parce que nous considérons qu'ils constituent en quelque sorte «le fond» des dénominations de ce genre. Au fur et à mesure de l'énumération des ichtyonymes «issus» de ces

³ «Linguistics Today. Published on the Occasion of the Columbia University Bicentennial» in *Word*, 10, 1954, pp. 121—400; l'importante contribution de M. Malkiel est intitulée «Etymology and the Structure of Word Families» (pp. 265—274).

⁴ Cf. E. Tortonese, o. c. dans la note 1.

formes nous pourrions suivre les «écarts», les rattachements des *contenus* nouveaux aux *expressions* existantes,⁵ l'évolution de ces expressions qui ont conditionné de nouveaux sémantismes: bref, constater dans la mesure du possible le comportement de ces noms dans la totalité du système. Dans la majorité des cas, de ces champs morpho-sémantiques se dégageront et seront bien visibles quelques protosémantismes ou idées initiales⁶ qui serviront de support aux divers ensembles de relations synonymiques et paronymiques et illustreront de curieux procédés dénominatifs. Mais, ce qui est beaucoup plus important, nous serons en mesure d'éviter les étymologies par trop faciles ou, au moins, nous saurons si nous nous trouvons en face d'une étymologie (dans le sens diachronique donc traditionnel du terme) ou d'une explication ne valant que pour la synchronie, c'est à dire que nous avons à faire à l'étymologie dite, à tort ou à raison, populaire.⁷ Donc, tenant compte du fait que l'étymologie populaire confère aux mots «une motivation indépendante de leur origine» (S. Ullmann),⁸ nous tâcherons dans les lignes qui suivent de démêler ce qui est dû à l'origine de ce qui n'est apparu qu'après coup, c'est à dire l'évolution de ces mêmes mots dans le réseau très complexe d'associations formelles et sémantiques au milieu duquel ils se sont trouvés et qui a conditionné les étapes ultérieures de leur développement.⁹

0.4. Pour ce qui concerne les noms des Centracanthidae nous partons de trois dénominations qui sont abondamment attestées chez les Anciens. Ce sont

μαίνα Arist. HA, VI 17, IX 3, VIII 30: Oppien, *Hal.*, I, v. 108; d'où lat. MAENA (Pline, 9, 81; 31, 83; 32, 83; 32, 88; Martial, 11, 31, 14; 12, 32, 15; Plaute, *Poen.* 1312 etc.);¹⁰ à la forme grecque sont à rattacher *μαίνα* et le diminutif *μαίνιδιον*; le dim. lat.* MAENULA n'est pas attesté en lat. classique.

⁵ A ces termes de L. Hjelmslev on peut substituer *signifié* et *signifiant* saussuriens.

⁶ Cf. Pierre Guiraud, «Le Champ morphosémantique des Composés tautologiques», in *ZfrPh*, 77, 1961, 444 ss.

⁷ Cf. les judicieuses remarques sur «L'Étymologie populaire» de John Orr, *RLiR*, 18, 1954, 129 ss.

⁸ *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes françaises*, XI, 1959, p. 333.

⁹ Bien entendu, quand nous disposerons de l'*Atlante Linguistico Mediterraneo* (cf. M. Deanović — G. Folena, «Prospettive dell'ALM», in *BALM*, 1, 1959, pp. 7—12) nous aurons la possibilité de voir au moins *grosso modo* la distribution de ces types dénominatifs et grâce à ce précieux instrument de travail, nos recherches d'étymologie synoptique seront grandement facilitées.

¹⁰ Pour les attestations grecques cf. d'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of greek Fishes*, London, 1947.

- μαρῖς* Arist. HA, VIII 30; Oppien, Hal., I, v. 109; d'où lat. SMARIS (Pline, 32, 108; 32, 128; 32, 151; Ovide, Hal. 120).
- GERRES Pline, 32, 148; Martial, 3, 77, 7; 12, 32, 15; un diminutif GERRICULA est donné par Pline, 32, 148.¹¹

1.1. Si nous prenons en considération le premier de ces noms nous verrons qu'il n'est représenté que sous la forme diminutive latine *menula*. En outre, elle offre partout peu de prise aux associations formelles et sémantiques. Le plus souvent, pour marquer nommément l'une des trois ménidés ou pour préciser le sexe, on la détermine au moyen d'un autre nom qui (au moins pour l'Adriatique) est généralement pris à l'une des idées initiales qui caractérisent l'espèce; la valeur diminutive, étant pertinente sous plusieurs points de vue, est en général bien sentie et parfois expressément soulignée.

Voyons maintenant la distribution géographique de l'ichtyonyme.

Italie ¹²	<i>menola</i> , <i>mëndola</i> , <i>menola schiava</i> , <i>menola comune</i>
Ligurie	<i>amendola</i> , <i>mendoula</i> , <i>menoa</i> , <i>menua</i> , <i>menola</i>
Vénéties	<i>menola bianca</i> , <i>menola</i> , <i>menola sciava</i>
V. Julienne	<i>menola bianca</i> , <i>menola</i> , <i>menola sciava</i> , <i>minula</i> , <i>menoloto</i>
Toscane	<i>mëndola</i> , <i>mendula</i> , <i>menola</i> , <i>mennella</i>
Marches	<i>mindula</i> , <i>menolata</i> , <i>mindula turchina</i> , <i>minula schiava</i> , <i>mindola gialla</i>
Abruzzes	<i>mendola</i> , <i>mindola</i> , <i>minnula-sbarro</i>
Latium	<i>menola</i> , <i>mindola</i>
Campanie	<i>amenola</i> , <i>menola</i> , <i>mennella</i> , <i>mennella femmena</i> , <i>menda</i> , <i>mindolo</i> , <i>minola</i>
Pouilles	<i>minula</i> , <i>minnula</i> , <i>minulichia</i>
Sicile	<i>minnole</i> , <i>minnula</i> , <i>minusa</i> , <i>minuso</i> , <i>minucchio</i> , <i>minula</i>
Sardaigne	<i>mendula</i> , <i>menduledda</i> .

A part ces formes G. P. donne *munula* pour Bari, *mindula schiavona* pour Ancône, *manolilla* pour la Sicile.

Pour la Corse, Tito de Caraffa (p. 154) atteste une forme *menula*.

¹¹ Nous insisterons sur les formes diminutives parce que, comme on le verra plus loin, les diminutifs ont ici fonction sémantique distinctive: ils ne désignent pas simplement les individus de petite taille mais surtout un stade dans la croissance du poisson quand celui-ci a un goût différent ou bien quand il est employé pour d'autres fins et, par conséquent, il lui faut trouver un nom distinct des autres.

¹² Si nous ne le notons autrement, nous devons les noms italiens à G. Penso, «Dizionario dei nomi scientifici e dialettali dei prodotti della pesca», paru dans *Bollettino di pesca, di piscicoltura e di idrobiologia*, 16, 1940, pp. 86 ss. (abrégé G. P.) et à A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia*, II^e édition, Milano, 1961 (abrégé P.-S.).

Yougoslavie¹³

<i>mènula</i>	Unije, Valun, Lošinj, Crikvenica, Selce, Bakar, Ilovik, Krk, Barbat, Karlobag, Premuda, Ist, Molat, Drače, Prožura, Mlini, Cavtat, Budva, etc.
<i>mànula</i>	Silba, Preko, Sali, Kali, Vrgada, Novigrad, Seget, Prigradica, Starigrad
<i>minjula</i>	Prosika, Sevid
<i>minjola</i>	Rogoznica
<i>mènola</i>	Peroj, Vis, Lumbarda
<i>memula</i>	Doli
<i>mèndula, -ica</i>	Sveti Jakov
<i>menula ščava</i>	Volosko, Mali Lošinj, Krnica, Lun, Barbat, Božava
<i>mendula ščava</i>	Baška
<i>menula mora</i>	Krnica
<i>menula oblica</i>	Volosko
<i>menola oblica</i>	Novalja
<i>mendulja širolja</i>	Novi, Klenovica
<i>menola bilica</i>	Novalja
<i>menula modrak</i>	Selce
<i>menula širola</i>	Selce
<i>menula oštrulja</i>	Trogir

En grec moderne nous notons deux formes *μίνουλα* et *μέλιουρα* pour l'Israël cf. *manun* (Doc. de travail FAO, 9A/4 et Catalogue FAO, p. 145); Monaco: *menura* (Catalogue FAO, 145); Malte: *menula* (Crispo Barbaro, F. Lozano); castillan: *mena*, *mendola* (F. Lozano). Pour la France, grâce au FEW (VI 19) nous sommes mieux renseignés: *mendole*, *mandole*, *mendoulo* (Var), *amen-doula* (Nice), *mundoure*, *mendol*.

La forme est attestée par les naturalistes du XVI^e siècle:

A Liguribus ac Romanis *menola* vocatur, ab iis qui adriaticum sinum incolunt *sclava* vel *menola sciava* vel, ut ipsi proferunt *schlava*. A Massiliensibus *mendole*...

C. Gesner, *Nomenclator*..., p. 65¹⁴

Maena pisciculus, hiberno tempore candidus, aestivo caerulea varietate pictus, Ligures *maenulam*, Massilienses *mendolam* vocant... ii qui Adriaticum sinum accolunt vulgo *maenas splanas* (sic) appellant.

P. Gyllius, *De Nom.*, cap. 59, p. 564¹⁵

¹³ S'il n'est pas noté autrement, les noms yougoslaves ont été recueillis pendant les enquêtes qu'ont effectuées le long des côtes istriennes et dalmates l'auteur de ces lignes et M. Š. Županović de l'Institut Océanographique de Split. Les points enquêtés en Yougoslavie sont notés en partant du Nord vers le Sud.

¹⁴ C. Gesner, *Nomenclator aquatilium animantium*, Tiguri, MDLX.

¹⁵ (P. Gilles) *Ex Aeliani historia per Petrum Gyllium*... Lugduni, MDXXXIII.

J. C. Scaliger est encore plus explicite:

Maena, quam Istri, ubi optimas Aprili mense... *menolam*, Provinciales *mendolam* vocant. A colore species duae. Altera albidior quamquam decolor per hyemem univrsa natura. Altera maculis nigris, quas *menolas sclavas* vocant Istri.

Arist., lib. II, 2, p. 226¹⁶

1.2. Comme on le voit, le type *MAENULA est solidement implanté surtout dans les dialectes italiens et croates. Généralement,¹⁷ il désigne la Maena vulgaris, souvent il sert de dénomination pour la femelle, assez rarement il se rapporte aux deux autres ménidés. Là où il est nom de famille on lui ajoute la détermination («blanche», «ronde», «pointue» etc.). De ces déterminations il sera parlé plus bas.

1.3. Pour ce qui est des associations nous en rencontrons au moins deux. En serbo-croate, la plus fréquente est le rattachement à *mendula* «amande» (cf. dalm. *mindula*, *mendula*, *mijendeo* «amande» > AMYNDALA, REW, 432/2, 3) due sans doute à un *MAENIDA qui provient à son tour du diminutif *μαυρίς, -ίδος* (cf. FEW, 6, 19). Les deux sémantismes sont d'ailleurs complètement homonymes: presque toutes les variantes de *mendula* «amande» existent en même temps pour *mendula* «poisson» tant en Dalmatie qu'en Italie: *mendulica*, *mendulja*, *mindulja* et *amendola*, *mendoula*, *mennola* etc. La même chose arrive en provençal où *amendola* est «amande» et «mène».¹⁸

En Ligurie on a fait encore un pas: de «amande» on est passé, par attraction de sens, tout en restant dans la même sphère sémantique, à *pignoeto* c'est à dire à «noyau de pin», «pignuolo», «Zirbelnuss» pour désigner Smaris alcedo.

D'autre part, à Doli (environs de Raguse) le nom d'un autre fruit, *memula* («pruneautier», *Prunus insititia*) a attiré dans son champ formel et sémantique notre ichtyonyme, car dans cette localité Smaris vulgaris est appelée *memula*.

2.1. Nous entrons dans un système beaucoup plus varié et aux implications associatives nombreuses et parfois inattendues avec la deuxième dénomination des Anciens: *μαρίς*. Aristote et Opien le rapprochent de *μαίρη* de même qu'Ovide qui juxtapose les deux ichtyonymes dans le même vers. A en croire Meyer-Lübke sa fortune dans les langues romanes a été presque nulle,

¹⁶ *Aristotelis Historia de animalibus Iulio Caesare Scaligero interprete*, Tolosae, MDCXIX.

¹⁷ Nous n'avons pas tenu à spécifier chaque fois auquel des trois Ménidés le nom se rapporte. Au contraire, nous avons précisé l'espèce quand sa morphologie, sa coloration ou son habitat se reflétaient dans le nom ou, bien conditionnaient la modification de celui-ci.

¹⁸ Cf. FEW, I 91.

mais nous aurons l'occasion de nous convaincre qu'elle n'était pas aussi insignifiante qu'on pourrait le penser rien qu'en consultant l'article 8042 du *REW*.

Au moins en se qui concerne le territoire de l'ancien dalmate, *σαρκίς* a été de bonne heure très répandu, car il s'est tout de suite incorporé dans un sémantisme qui aujourd'hui n'est plus vivant. Il s'agit en effet du passage de *σαρκίς* «mène mâle» au terme croate *samac* (fem. *samica*) qui avait autrefois la signification multiple «solitaire», «mâle» et «pénis».¹⁹ Etant donné qu'il s'agit d'un poisson «vivant en troupe» (Aristote, *HA*, IX 3), la première signification doit par force être écartée et dans toutes les variantes du croate *samac* (*m*) et *samica* (*f*) nous ne devons voir qu'une association purement formelle complètement dépourvue de justification sémantique ce qui toutefois n'empêche aucunement les pêcheurs dalmates de dénommer ainsi le poisson quoique *samica* ne signifie plus «femelle» ni «pudendum muliebres» mais exclusivement «la solitaire». En revanche, les protosémantisme «mâle», «fécond», «bouc», «futur», etc. pullulent comme d'ailleurs dans toutes les nomenclatures romanes.

Jetons pour commencer un coup d'oeil sur les continuateurs formels de *σαρκίς* c'est à dire sur ceux qui, passant plus ou moins dans d'autres champs sémantiques contiennent néanmoins (S) — M — R — (D), S—M—R ou M—R—D.

<i>samar</i>	Unije, Punat, Silba, Crikvenica, Lun, Jablanac, Novalja, Molat, Veli rat, Božava, Kaprije, Tijesno, Zlarin, Rogoznica, Trogir, Hvar, Brusje, Vrboska, Povlja, Sumartin, Lovište, Račišće, Brna, Gradac, Trpanj, Lastovo, Goveđari, Sobra, Budva
<i>samuar</i>	Nerezine, Mali Lošinj, Ilovik, Premuda
<i>šamar</i>	Bol, Komiža, Vis
<i>šamar</i>	Novi, Pag, Split
<i>somar</i>	Valun, Baškavoda
<i>šumar</i>	Malinska

Dans les dénominations citées ci-dessus on peut constater le passage dans le sémantisme «bât» et de là à celui de «âne» (cf. *somar*).

2.2. Les formes féminines ne sont ni aussi nombreuses ni aussi répandues:

<i>samica</i>	Barbat, Milna, Starigrad, Jelsa, Hvar, Prigradica, Vela Luka, Trstenik.
---------------	---

Il est à noter que l'opposition mâle ~ femelle n'est jamais marquée par *samac* ~ *samica* comme on pourrait s'y attendre mais par *samar* ~ *samica* (et autres formes pour le féminin).

¹⁹ Cf. *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* de l'Académie yougoslave de Zagreb (abrégié *ARJ*) s. v. *samac* (14, 557) et s. v. *samica* (14, 562).

D'autre part, tandis que le signifiant *samar* n'a été «élargi» qu'en *samaritan* («le Samaritain»),^{19a} les dénominations pour la femelle sont beaucoup plus variées: *samarnjača* (Drvenik pod Biokovom), *samaruša* (Vis) et elles le sont devenues surtout après le croisement avec le vénétianisme *marida* (cf. plus bas) ce qui a donné pour résultat:

samarida Perast, Tivat, Dobrota
sarmarida Kostanjica, Muo, Baošić, Lepetane

Avec la forme *salmarida* (Strp et Kotor) et surtout avec celle de *salamarida*, l'ichtyonyme franchit une nouvelle étape et pénètre, s'appuyant sur *salamura* «saumure», dans le protosémantisme de la «salaison» très important pour ce genre de poissons (cf. 13. 6).

Au moins une de ces formes féminines est commune aux pêcheurs des deux côtes. Nous trouvons en effet à Bari à l'état isolé *zamarella* pour *Smaris vulgaris*.²⁰ Un croisement avec le protosémantisme «mère» etc. (cf. 7) donne la forme *mammarella* en Campanie.²¹

2.3. Le dialecte vénétien connaît *marida*, *maridola*, *maridolo*. C'est de là que les pêcheurs de Split et de la presqu'île de Pelješac ont pris leur *marida*.

Dans son important *Lessico marinaresco abruzzese e molisano* (Venezia-Roma, 1963, p. 117) M. E. Giammarco signale *maràtèlè*, *maritèlè*. G. Rohlfs (*Diz. dial. 3 Cal.*, II, 275) note pour la Calabre les formes diminutives *smidiru*, *smiridu* «sorta di pesciolino» qui est en effet *Smaris alcedo*.

Le roumain a de son côté *smaridul*, le grec *μαρίδα* et le turc *izmarit*.

3.1. Le troisième nom des Anciens GERRES a laissé le plus de traces dans les nomenclatures actuelles.²² Cette forme, elle-aussi, s'est prêtée à de nombreux croisements, interpénétrations et associations avec les principaux protosémantismes.

Les côtes yougoslaves conservent le plus fidèlement la forme originale. Il s'agit de l'ichtyonyme *gera* dont le croate a hérité du dalmate.²³ C'est en même temps la plus répandue des appellations des Ménidés. Nous la rencontrons seule ou bien, quand il s'agit de préciser une des trois mènes, combinée avec les autres

^{19a} C'est le nom sous lequel on connaît *Smaris alcedo* à Volosko.

²⁰ G. P. et P.-S.; en outre, G. Rohlfs (*Voc. dial. sal.*, II, 835) note *žammarièdu*, *žammareddo* «sorta di pesce marino»; il s'y agit sans aucun doute de notre poisson.

²¹ P.-S., p. 72.

²² Cf. *REW*, 3746; *FEW*, IV 123; Rauquier, *Ro*, 6, 266; Schuchardt, *ZfrPh*, 24, 420 et 38, 546.

²³ Cf. Bartoli, *Dalm.*, II 291; Skok, *ZfrPh*. 38, 546; Skok, *Term.*, pp. 46 et 66.

déterminatifs ou avec un des protosémantismes que nous verrons plus loin.

*gera*²⁴ Rogoznica, Zračće, Račišće, Korčula, Broce, Brijesta, Trpanj, Brna, Orebić, Trstenik, Žuljana, Lastovo, Ston, Korita, Prožura, Mlini, Mokošice, Doli, Zaton, Slano, Suđurađ, Koločep, Molunat, Kostanjica, Lepetane, Strp, Baošić, Perast

gerica
geričica à peu près dans les mêmes localités en octobre

gira Silba, Rab, Ist, Pag, Veli rat, Maslinica, Povlja, Sumartin, Milna, Supetar, Vranjic, Split, Hvar, Brusje, Lovište, Baškavoda, Makarska, Podgora, Metković, Drače, Govedari, Komiža, Vis, Muo

girica
giričica à peu près dans les mêmes localités en octobre.

Girica a été emprunté au dalmate par le vénitien sous forme *ghirsa*,²⁵ tandis que pour Trieste G. P. note *ghirizza*.

3.2. Un problème à part est constitué par les formes à vocalisme différent c'est à dire *gara*²⁶ et aussi *gura*.²⁷ La première vit encore dans la presqu'île de Pelješac tandis que la seconde semble avoir disparu de l'usage en Dalmatie. Faut-il voir dans ces noms (comme aussi dans le vén. *garizzo*) «eine direkte fortsetzung von gr. γίφος» comme le propose M. v. Wartburg (*FEW*, IV 63)? Pour le dalmate, au moins, ce n'est pas indispensable. La voyelle venant après la consonne vélaire passe souvent à *a* quelle que soit sa position (cf. CEPA) *kap-ula*, FRIGERE) *frigat*, *prigat*, GELATINA) *galatina*). Mais, ici moins que nulle part ailleurs, ces sortes de constatations de phonétique historiques sont si peu concluantes et peuvent être négligées à cause de l'extraordinaire enchevêtrement des facteurs sémantiques et formels qui entrent en jeu.

3.3. Au dalmate aussi nous devons les formes qui confirment un diminutif latin

gjara (gj = 2 phonèmes) Tivat
gljara Baošić, Kostanjica, Lepetane

ainsi que la forme à métathèse et avec en plus le diminutif croate *galjica* notée à Muo dans les Bouches de Kotor.²⁸ Cette

²⁴ La prononciation vélaire est historiquement attestée: «Quod vendant libram gherarum quasi soldos quattuor» dans les *Statuta et leges Curzola*, anno 1488, p. 202; *ghirice* dans les *Statuta civitatis et insulae Farae*, a. 1557, p. 291—292.

²⁵ Attesté par Faber (cité dans Carus, II 620).

²⁶ La forme est attestée dans les *Prinosi* de Mažuranić (Statut de Vrbnik), p. 315.

²⁷ Maldini, *Ribarski kalendar*, 1937 et G. Schreiber, *ib.*, 1940.

²⁸ Skok cite sans aucune autre indication *gerlica* (*ZfrPh*, 38, 546) que nous n'avons pas pu attester.

dernière dénomination, en s'appuyant par son côté signifiant sur le cr. *kraljica* «reine» servira à désigner la femelle dans le stade de pleine maturité et passera au sémantisme «mère» etc.

3.4. Un groupe à part est constitué par les noms qui se sont croisés avec *gavun* et ses dérivés c'est à dire avec les formes servant à désigner les Athérinidés (un genre très proche et par sa morphologie et par sa faible valeur économique). De ce croisement (*gav-un* × *ger-ica*) résulteront *gavarica* et *gavorica* (Smaris alcedo).²⁹ La forme *gavica*, qu'on aurait dû attendre, existe, mais dans ces localités le signifiant sert à désigner le fretin d'une Athérinidé. Le vén. *gavizzo* (P.-S.) au contraire, a la valeur «mène». ³⁰ Les rôles ont été invertis grâce au fait que les continueurs de GERRES servent à leur tour à désigner les Athérinidés (cf. *gira*, *girica*, *girić* *Atherina boyeri*), tandis que *gavun*, nom courant de l'*Atherina boyeri*, désigne la mène à Murter, Tijesno, Žirje, Zlarin, Rogoznica, Sevid. Il en est de même à Venise où la mène est appelée *agon d'Istria* (P.-S.), *agon* sans détermination étant l'appellation de l'*Atherina hepsetus*.^{30a}

3.5. Nombreux sont les continueurs de GERRES en Italie:

italien	zerro, zerola, zerlo, zero, zerro di scoglio, zero della corona
Ligurie	gerla, gerle-blaviè, gerlesse, zero, zerlo, zerla
Vénéties	gerola, ghiro, ghirs ³¹
Toscane	zerro, zero
Latium	zèrolo, zerro, zèrolo di fondale
Campanie	cierra
Sicile	cirru

En outre, G. P. donne pour Naples: *cerro* et *cierro* et T. de Caraffa (p. 156—7) pour le sarde *giarretteddu*, pour la Corse *zerrulu* (Ajaccio), *zerru* (Bastia), *zarrulu* (Cap Corse).

3.5.1. Le nom italien *zero* a été emprunté par les Croates mais, étant donné que la différence principale entre les deux espèces de mène (*Smaris vulgaris* et *Sm. alcedo*) réside dans la forme du corps (c'est par l'opposition 'corpo ovale' ~ 'corpo fusiforme' que les différencient P.-S.), le signifiant *zero*, *zirola*, qui était évidemment opaque pour les pêcheurs croates, a été reinterprété en *širola* → *širolja* → *široka* et de ce fait motivé par

²⁹ Selon Renier (cité par Carus, II 552) *gavizzo* serait à Chioggia aussi le nom de *Clupea sprattus iuv.*

^{30a} «Es sind also in Osten teilweise die Namen beider Fische (sc. Athérinidés et Maenidés) ganz zusammengefallen» H. Schuchardt, *ZfrPh*, 24, 1900, 420.

³¹ Pour les formes diminutives v. plus haut.

šir-ok «large» (l'autre espèce étant ronde, cf. 8). En effet, nous pouvons suivre cette marche de motivation progressive dans les noms que nous avons pu noter

zerola (ital. de Rovigno) → *žirula* (croate de Novigrad) → *širola* (Rab, Barbat, Jablanac, Senj etc) → *šiolja* (Bakar) → (*čikavica*) *široka* (Kraljevica)

3.6. Les autres nomenclatures de la Romania occidentale connaissent elles-aussi de nombreux continuateurs de GERRES:

provençal *giarret, gerret, gerle* (Nice)³²
espagnol *jerrete*
catalan *jarret* (Golfe de Valence), *jerret, gerret* (Golfe de Tarragona, Baléares); *cherret, xarret, xerret* etc.

4.1. Jusqu'ici nous n'avons considéré qu'un aspect du problème de la dénomination de la mène. Nous avons énuméré les différents noms qui peuvent passer pour continuateurs plus ou moins directs des appellations employées par les Anciens. En un mot, nous nous sommes occupé du *signifiant* en cherchant l'étymologie dans le sens le plus traditionnel du terme. Ça et là nous avons suivi les noms des Ménidés que les modifications de leur signifiant avaient portés en contact avec d'autres sémantismes. Autrement dit, ces ichtyonymes, tout en restant ichtyonymes, entraînent dans d'autres champs de signification ce qui était le plus souvent un «résultat fortuit de l'évolution phonétique» et n'avait (excepté pour le cas de l'it. *zerolo* → *šiolja*, *široka* «la large») aucune justification sur le plan de «la chose». Il est vrai, cette justification, si on force un peu l'imaginaton peut toujours être trouvée et autrefois les étymologues en ont souvent abusé^{32a} préférant emprunter ce chemin que de replacer l'ichtyonyme dans le système avec toutes les associations formelles et sémantiques qu'il comporte. Si, à la rigueur, on peut encore expliquer *samar* par SAGMA/SAUMA «Saumsattel» REW, 7511 à cause de la tache noire sur le flanc, on ne peut en aucune manière justifier sémantiquement le rapprochement de la forme *samaritan* (v. plus haut 2.2) avec le bon Samaritain.

4.2. Mais, à côté du *nom* transmis plus au moins fidèlement il y a aussi la *chose*, dans notre cas le poisson qu'il faut distinguer d'autres poissons et, quand il s'agit des mènes, il faut distinguer le mâle de la femelle, l'individu adulte et sexuellement mûr de l'individu de petite taille et qui n'est pas encore parvenu au stade de maturité sexuelle. Qui plus est, il faut très souvent faire la différence entre les deux ou trois espèces de ménidés et

³² Cf. R. Dieuzeide (M. Novella et J. Roland) *Catalogue des poissons des côtes Algériennes, III Ostéoptérygiens*, Station d'aquaculture et de pêche de Castiglione, Nouv. série, N° 6, 1954, Alger, 1955.

^{32a} On a voulu même expliquer le cr. *kanjac* «Serranus scriba» par l'it. *cagna* qui est le nom de l'énorme Carcharodon carcharias!

entre les poissons capturés pendant l'hiver, l'été ou le printemps. Ces diverses nécessités n'embarrassent pas les pêcheurs parce qu'ils s'accrochent à n'importe quoi pour parvenir à une dénomination fonctionnelle, pratique, distincte des autres et ne permettant aucun doute. Pour obtenir cette dénomination fonctionnelle on peut choisir entre trois possibilités: on se sert du nom hérité des populations précédentes (a); on adapte ce nom en lui «découvrant» ou en lui prêtant un nouveau sémantisme (b); ou bien, on crée de toutes pièces le nouveau nom en partant d'une idée initiale qui saute plus ou moins aux yeux (c). Les trois procédés peuvent être combinés et dans notre cas, comme nous aurons l'occasion de le voir, très souvent 'le nouveau sémantisme' (du procédé b) sera celui contenu dans l'idée initiale (du procédé c) à cette différence près que son signifiant sera obtenu par une adaptation du nom hérité (a). Dans le troisième cas (c) on partira d'un signifiant qui, lui, sera tout à fait nouveau mais qui servira de médiateur à un signifié trouvant sa place dans un champ associatif déterminé par une affinité de sens c'est à dire exprimant, avec les moyens de la langue en question un protosémantisme relevant de la 'chose' désignée, des particularités morphologiques du poisson, de son habitat, de ses moeurs, de sa coloration etc. Nous assisterons à la polygenèse de divers noms de Ménidés qui sont en usage dans les divers points de la Méditerranée et qui servant de support à une même idée l'expriment par des signifiants différents.

5.1. Parmi les protosémantismes qui caractérisent le genre des poissons qui nous occupe ici sont à relever particulièrement ceux qui soulignent

- la masculinité, qualités de mâle (pour le ♂) et toutes les idées en découlant (6)
- le sexe féminin (pour la ♀), l'idée de mère (7)
- la forme ronde et fusiforme du corps (8)
- le museau pointu (9)
- les taches, lignes bleues (10)
- la livrée jaune et autres couleurs (11)
- la grandeur de l'oeil (12)
- la faible estime au point de vue alimentaire (13)
- l'alevin, le fretin; sucer, lait (14)
- l'habitat (15)

Toutes ces particularités et circonstances sont bien aperçues par les pêcheurs et, indépendamment, soulignées par les naturalistes qui ne manquent jamais de les relever dans leurs diagnoses du genre. Dans chaque cas nous citerons ces passages en nous appuyant surtout sur les descriptions du professeur Dieuzeide.³³

6.0. Un des caractères qu'on souligne chez la mène avec le plus d'insistance c'est son sexe mâle. Il n'y a pas d'autre genre où

³³ V. note 32.

les pêcheurs eux-mêmes feraient plus nettement la distinction entre le mâle et la femelle. Puisque ce caractère ressort bien visiblement de la forme, de la coloration et de la livrée de noces on l'a souligné et »développé« en marquant cette idée initiale par toute une gamme de noms relevant du même protoséman-tisme.³⁴

6.1. Le procédé le plus en usage est d'ajouter la détermination «mâle» au nom générique même si celui-ci est au féminin. C'est ainsi que nous avons *gerret (jerret) mascle* dans les Baléares et *cierra masculara* en Campanie. Le mâle en livrée de noces est appelé *masculare* dans les Pouilles (Costa, cité par Carus, *Prodromus*, II 620) et (*mennella) masculo* à Naples (*ib.*, 618). En Dalmatie ce procédé est très fréquent: *gira obljak, oblica modrak* etc. la détermination se faisant sans accord en genre. Encore plus on marque le sexe masculin par un mot unique. Ainsi en Istrie les individus de petite taille sont appelés *maščulini* ce qui est un vénétianisme évident. A Slano, Smaris alcedo est connu sous le nom de *mašaj* dont l'augmentatif *mašljun* est en usage à Prožura, Mokošice, Mlini, Molunat, Koločep, Baošić. Tous ces noms reviennent au lat. MASCULUS (REW, 5392) mais, à Ston, avec la dénomination *mošjun u mlijeku*, pour l'alevin du même poisson, nous restons avec une partie du syntagme *mlijeko*, qui a le double sens «lait» et «alevin»,³⁵ partiellement dans le même champ conceptuel du poisson, mais le signifié «lait» entraîne *mašjun* à *mošjun* qui dans cette région signifie »remède populaire fait du lait, d'amandes et de l'huile (< EMULSIONE, REW, 2864; FEW, 3, 224).

6.1.1. Pour *maršljun* (Smarris alcedo à Cavtat) il est permis à penser à un alignement avec le vén. *marsion* «piccolo pesce di mare notissimo appartenente al genere Gobius» (Boerio, *Diz dial. ven.*, 400) attesté déjà par Belon.³⁶

6.1.2. Un autre groupe de noms est né de l'immixtion de l'it. *mastro* (ou du v. sl. *mastor*?): *mastor* (Ist), *maštor* (Sali), *mašter* (Molat), *mastar* (Veli rat). De là à *majstor* »Meister« il n'y avait qu'un pas: c'est sous ce nom que Maena vulgaris est connue à Tribanj, Privlaka, Petrčane. Bien qu'évidemment il doit être

³⁴ Nous ne tiendrons pas compte de simples oppositions mâle ~ femelle marquées par l'opposition -o ~ -a en italien ou ø ~ -a en croate (*zerlo* ~ *zerla* et *oštrulj* ~ *oštrulja*).

³⁵ Smarris alcedo (alevin) est appelé en effet *mliko* à Postira, *mleč* à Nerezine, tandis que le même poisson pendant la gestation est appelé *samar mličnik* à Sućuraj.

³⁶ «Bellonius aliam cobitidem ostendere videtur: qui Venetis (inquit) in piscaria dividentur pisciculi quos vulgus marsiones vocat» C. Gesner, *Nomenclator*.

rangé ici, *morstar* (île de Premuda) est pourtant moins clair. Au contraire, *garžonė* Maena vulgaris (E. Giammarco, *Lessico marinaresco abruzzese e molisano*, p. 117) est parfaitement compréhensible.

6.2. Déjà Aristote (*HA*, VI 17) considérait la mène comme le plus fécond des poissons et cette prolificité a été soulignée par Ovide. Cette qualité a valu à notre poisson chez les Grecs le nom de *τράγος* «bouc»: «Evenit ut cum foetu impleri maena foemina incipit, maris color in nigriorem, plurisque varietatis mutetur, et caro deterrima cibo efficiatur vocatur a nonnullis per id tempore *τράγοι* id est hirci» nous dit C. Gesner (*Nomenclator* . . . , p. 65) en paraphrasant Aristote. Donc, d'un côté fécondité et lascivité et de l'autre odeur désagréable, *odor impudicus hirci*.³⁷ L'emprunt latin au grec *tragus* nous est attesté sans aucune explication par Pline dans sa liste du liv. XXXII et aussi par Ovide (*Hal.*, 112).

6.2.1. A notre connaissance, parmi les nomenclatures méditerranéennes il n'y a que le dalmate à avoir conservé la forme grecque. Elle y est représentée soit sous sa forme directe soit avec les dérivés qui font supposer un lat. *TRAGULUS. Surtout pour ces derniers les attestations recueillies sur le terrain abondent:

<i>trag</i>	attesté déjà par Lambl (<i>Časopis čes. Mus.</i> , 28, 1854, p. 47)
<i>trog</i>	noté pour Hvar par Botteri (<i>Glasnik Hrv. Naravosl. Društva</i> , 6, 1891, p. 144)
<i>trāga</i>	Dobrota
<i>tragal</i>	Brna
<i>tragalj</i> ³⁸	Rogoznica, Povelja, Bol, Hvar, Sućuraj, Broce, Duba, Govedari, Vis, Lastovo, Cavtat
<i>tragaj</i>	Jelsa, Vrboska, Brusje, Starigrad, Zračće, Baškavoda, Podgora, Drvenik, Račišće, Brijesta, Drače, Žuljana, Sućurađ, Koločep
<i>traglja</i>	Molunat, Kostanjica, Strp, Kotor, Lepetane
<i>tragja</i> ³⁹	Hodilje, Blato (île de Mljet), Mokošice, Mlini
<i>tragar</i>	Stobreč
<i>traganj</i>	Maslinica, Milna

³⁷ Cette odeur désagréable est soulignée par Diphile Siphnius (VII 356 b).

³⁸ Il est évident que *tragalj* n'a rien à voir avec le grec *τράχινος* «Rauhschwanz (Seefisch)» G. Rohlf's *EWUGr*, 2192, comme le pensait Skok (*ZfrPh*, 54, 491). Le nom grec désigne le saurel, cr. *šugar* (*Trachurus mediterraneus* LTKN).

³⁹ Pour les individus de petite taille on élargit l'ichtyonyme par le suffixe diminutif cr. *-ica* (*tragjica* à Brna) ou bien par le suff. dalmate *-uš-* (<-UCEU) auquel on ajoute le suff. cr. *-ica*: *tragjušica* (Gradac, Trn, Trpanj, Vela luka). Un bel exemple d'hybride gréco-latino-slave.

Traga, traglja, tragja, tragla désignent la ♀. Toutes ces formes sont opaques pour le croate et n'ont donné prise à aucun rapprochement ou réinterprétation.

6.2.2. Par contre, si les continueurs formels de *τράγος* ne sont pas nombreux, le sémantisme »bouc« est assez répandu. Ainsi en Dalmatie nous trouvons *prč* «hircus»⁴⁰ comme nom de Smaris alcedo à Split, Omiš, Prožura et, par attraction sur le plan du contenu, *praz* «il maschio delle pecore non castrato»⁴¹ qui désigne à Silba et à Karlobag le même poisson en livrée de noces, de même que *praž* sur l'île de Pag.

En Italie il en est de même. G. Rohlfs nous atteste dans son *Vocabolario dei dialetti salentini (Terra d'Otranto)*, vol. II, 1959, p. 433 *nzimburu* Smaris alcedo qui provient du gr. *χίμαρος* «capretto».⁴²

6.2.3. L'idée «bouc» nous amène au bord du champ conceptuel «futuere», «fututor»: les ichtyonymes italiens méridionaux *ciavolo* (Bari),⁴³ *ciàuli* (Catanzaro, Naples), *ciaula* (Messine, Palerme),⁴⁴ *ciavola* (Catane)⁴⁵ sont à rattacher à *ciavarre* «ariete, montone» (Gennaro Finamore, *Vocabolario dell'uso abruzzese*, 1893, s. v.) et à *ciavarru* (Lecce, Brindisi, Taranto) «montone giovane» (G. Rohlfs, *Voc. dial. sal.*, I 146). On est ici à l'intersection du champ «futuere» et de celui «bouc»; de ce dernier on passe à «uomo inetto e stupido», «uomo debosciato» (cf. 13.5). L'appartenance de nos ichtyonymes au champ «futuere» est encore plus visible dans les formes suivantes: *futtàlari* (Smaris vulgaris) en usage dans les Pouilles,⁴⁶ *zerru futtone* (Sm. alcedo) à Bastia⁴⁷ et *futàchciu* (G. Rohlfs, *Voc. dial. sal.*, I 253). La Dalmatie connaît un nom tout à fait transparent: *jebac* «fututor» (à Račišće, pour le Sm. alcedo ♂ de grande taille).

Un autre groupe de noms est en partie immotivé et en partie motivé par d'autres sémantismes à valeur très voisine de «fututor». L'origine véritable de ces ichtyonymes ne pourrait être établie si les mots n'étaient intégrés dans la totalité de ce système. Il s'agit de noms suivants:

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| (a) <i>koṭac</i> (pl. <i>koci</i>) | Maena vulgaris à Crikvenica |
| (b) <i>kôc</i> | Maena vulgaris à Bakar |
| (c) <i>hoṭêc</i> (pl. <i>hoci</i>) | Maena vulgaris à Valun (île de Cres) |
| (d) <i>skotiç</i> | Smaris alcedo iuv. à Valun |

⁴⁰ ARj, XI 426.

⁴¹ ARj, XI 418.

⁴² *nziburu* pour les Pouilles chez P.-S.

⁴³ G. P.

⁴⁴ G. P., P.-S.; Carus, II 618; pour les Pouilles, P.-S. notent *sciaula*.

⁴⁵ G. P., toujours pour Smaris alcedo et Sm. vulgaris.

⁴⁶ P.-S.

⁴⁷ Tito de Caraffa, *Les poissons de la mer et la pêche sur les côtes de la Corse*, Paris, 1929, p. 158.

A la base de ces noms on retrouve encore l'idée de la lascivité du bouc.⁴⁸ En effet, dans l'ARj, III 653 nous trouvons pour le croate du XVI^e siècle abondamment attesté s. vv. *hot*, *hotim* le sens de «moechus», «adulter» (du v. sl. *hotъ* «meretrix», «moechus», «adulter»). (b) a pris forme par une fausse régression du pluriel de (a) et de (c) tandis que (d), complètement transformé en fonction de la désignation de l'espèce différente, est passé au sémantisme dépréciatif «vil genia, animale» (Parčić, *Vocabolario croato-italiano*, s. v.) ce qui cadre avec le protosémantisme «faible estime» etc. (cf. 13).

6.2.4. Ce n'est pas tout. L'étymologie intégrale nous permet d'écarter encore une explication par trop simpliste. Il s'agit du terme vén. *menola schiava* reprise par les Croates sous la forme à peine adaptée *man(d)ula ščava*. Le déterminatif *schiava* contenant une nuance de mépris a toujours été expliqué par l'ethnique S(C)LAVUS. Nous avons déjà vu l'opinion de C. Gesner, de P. Gyllius et de J. C. Scaliger (v. 1.1.) Boerio est plus explicite encore: «dicesi *schiava* perchè pescasi per lo più nei littorali Illirici detti Schiavoni» (*Diz. dial. ven.*, p. 410). P. Skok (*ZfrPh*, 57, 472—3) partage pleinement cette opinion: «Die adriatische Ostküste ist auch an Fischen sehr reich, und seit alten Zeiten pflegten sich die Fischer aus Chioggia zwecks Fischfanges hiër aufzuhalten». Mais cette explication ne nous dit que ce que les pêcheurs pensent du terme, ce n'est pas son étymologie dans le sens strict du terme. Une fois de plus nous nous trouvons en face d'une réaction de la forme sur le sens. Il suffit de considérer la répartition géographique du type *ciavolo* etc. (v. 6.2.3.) pour constater que ce terme de l'Italie méridionale cède la place à *schiava* dans la partie septentrionale de l'Adriatique: le sémantème *c(h)jav-* «futuere» / «bouc», qui est fréquemment à la base des dénominations des mènes, a été associé sur le plan de l'expression au nom ethnique des Slaves dans les eaux desquels elles sont pêchées.⁴⁹

6.3. A Palerme et à Messine *Maena vulgaris* est appelée *asineddu*,⁵⁰ dans les Vénéties *asinello*. Là aussi le point de départ n'est pas à chercher dans la comparaison 'mène/'âne' qui pourtant s'imposerait d'elle-même. Cette fois-ci il s'agit de *σφαγίς* qui a été interprétée après coup comme *sumaru* «asino» et de là par attraction synonymique on a abouti à *asinello*. La même chose s'est produite sur le terrain croate: *σφαγίς* sous sa forme croate *samar*,⁵¹ dans la prononciation čakavienne à Lošinj devient

⁴⁸ Pour cette idée cf. Brickmann, *Die Metapher*, I, 1878, p. 476 (cité par C. Battisti, *BALM*, 2—3, 1960-61, p. 93).

⁴⁹ Bien entendu, sont à écarter les formes *SLAVULU, *SLAVULA proposées par P. Barbier, *RLaR*, 57, 335.

⁵⁰ G. P., P.-S.

⁵¹ *Sumar(o)* à Cres.

somuar et s'identifie, de même qu'en Italie méridionale, avec «âne» et là où *somar* n'est pas compris dans ce sens, on cherche une motivation quelconque et l'ichtyonyme devient *šumar* (Malinska, île de Krk) c'est à dire «garde forestier»!

6.4. Que *menola ščava* soit bien ancrée dans le champ sémantique de la lascivité, on le voit nettement par un autre sémantisme. Dans presque toutes les localités de l'Istrie le terme *menola* est sorti de «la langue du métier» et à côté de son emploi ichtyonomique signifie aussi «le membre viril» (cf. aussi 13.3). Cet emploi stylistique illustre très bien l'interdépendance et l'interpénétration des champs.

7. Une autre idée initiale sous laquelle peut être groupé un certain nombre de noms de la mène est le sémantisme de «mère» ou de «grand-mère». Nous avons déjà vu (2.1) ce qu'il faut penser de *samica* «femelle» comme nom de la mène (Hvar, Starigrad, Jelsa, Vela luka). Sur d'autres points le même poisson est appelé *babica* «petite grand-mère», surtout quand la femelle est en gestation. Ce nom est en usage à Premuda, Sali, Kali, Murter, Zlarin. La même métaphore est appliquée à la *Maena vulgaris* en Ligurie. C'est là que ce poisson est désigné par le nom de *nonna* (P.-S.). Dans l'île dalmate de Žirje la femelle mûre est appelée *matica*, «mater», «reine des abeilles»⁵² tandis qu'à Muo nous avons déjà vu (3.3) les continuateurs de GERRES s'appuyer sur l'idée de «reine» (*gljarica* → *graljica*) pour désigner la femelle en pleine maturité. En Campanie aussi *mammarella* désigne la femelle et s'oppose à *ciurlo* (mâle).⁵³

8.0. Un des caractères bien en vue de la morphologie de *Smaris vulgaris* qui permet de reconnaître assez facilement cette espèce de ses deux congénères est la forme *ronde* et très *allongée* de son corps. Cette particularité a été très souvent exploitée dans les nomenclatures populaires.

8.1. Parmi les noms croates relevant de ce protosémantisme les plus fréquents sont les dérivés de *obla* «ronde»:

<i>oblica</i>	Omišalj, Bakarac, Crikvenica, Senj, Drvenik, Račišće, Trstenik
<i>gera oblica</i>	Omiš, Račišće, Trstenik
<i>gira oblica</i>	Silba, Rab, Pag, Split, Krilo, Baškavoda, Sobra
<i>menola oblica</i>	Novalja
<i>mendula oblica</i>	Klenovica, Novi
<i>oblica šikavica</i>	Kraljevica
<i>široka oblica</i>	Bakar

⁵² Oštruja *matica* à Kaštel Kambelovac.

⁵³ P.-S.

Le féminin entraîne à sa suite le masculin à Kaštel Kambelovac et dans la presqu'île de Pelješac où nous avons noté *obljak* pour le ♂ en livrée de nocés.

8.2. Mais ici encore l'attraction synonymique est à l'oeuvre: dans le Littoral Croate (Jablanac) notre poisson est surnommé *tonđina* ce qui est un vénétianisme dérivé de *tondo* «rond».

L'idée de la rondeur alimente aussi la nomenclature italienne. Déjà C. Gesner (*Nomenclator* . . ., p. 66) soulignait:

Neapoli cerres, Venetiis giroli, gerruli, alias etiam giri, zerli, Romae spigaro ubi et rotonetum aliqui vocant.

Cette dernière forme est, d'après G. P., encore bien vivante à Naples où il a noté *rotunno* et *rotunniello*,⁵⁴ tandis que P.-S. attestent *rotunde* pour les Pouilles et *rotunnu* pour la Sicile.

8.3. De l'idée de rondeur on passe aux objets ronds. En premier lieu la saucisse. Les pêcheurs italophones de Rovinj en Istrie appellent *Smaris vulgaris*, avec une pointe ironique, *luganighe di Lussin* c'est à dire «saucisses de (l'île de) Lošinj» et les pêcheurs croates de l'île de Rab désignent le même poisson avec le nom de *krvavica* «boudin». A Messine et à Palerme, toujours selon G. P., *Smaris vulgaris* iuv. est appelé *maccarruneddu* «macaron». Doderlein (cité par Carus, II 621) note pour Palerme *palu* «pieu». Nous rangerons ici *vergon*, nom triestin de la mène (G. P.) qui, selon Kosovitz (*Diz. vocabolario dial. triestino*, s. v.) signifie «brevicello, panione»; cf. aussi *minnula-sbarro* pour les Abruzzes (P.-S.).

8.3.1. Parmi les noms de la mène qui recouvrent les côtes méditerranéennes de France figure l'appellation *juscle* abondamment attestée par les auteurs depuis Rondelet. A la lumière de ce que nous venons de dire il est évident que W. v. Wartburg a eu raison de faire venir *juscle* de JUNGULA «jochriemen» (*FEW*, 5, 73). L'étymologie *JUXTULA proposée par P. Barbier (*RLaR*, 51, 1908, p. 399) n'explique rien, encore moins celle de Mistral (*Tresor*, 2, 170) qui voulait voir dans *juscle* et dans son synonyme *suscle* une racine *giscl*, bien que dans l'article suivant il établit l'équation *jusclo* = «courroie». Bref, il est hors de doute que *juscle* relève du protosémantisme «rond» et que la forme du corps de la mène lui a valu la comparaison avec la lanière qui sert à attacher le joug.⁵⁵

A côté de *juscle*, les côtes provençales connaissent aussi *suscle* et *chusclo* (Marseille) qui relèvent du protosémantisme

⁵⁴ Attesté par Costa pour Naples (Carus, II 620).

⁵⁵ Cuvier et Valenciennes en ont forgé un nom systématique: *Maena juscolum*.

«sucrer» dont il sera question sous 14; il en va de même pour les trois noms de la nomenclature espagnole *chucla*, *sucla* et *xucla*.⁵⁶

8.4. La forme allongée du corps de la mène se reflète dans le nom sous lequel elle est connue à Vinjerac et à Novigrad: *dugača* du cr. *dug* «(al)long(é)».

9.0. «Tête assez longue; museau *pointu*;⁵⁷ bouche protractile». C'est en ces termes que le Dr Dieuzeide établit la morphologie de la tête de notre poisson. Ces traits caractéristiques ont valu à la mène toute une quantité de noms.

9.1. En Dalmatie les plus répandus sont les dérivés de *oštar* «aigu», «pointu»:

<i>oštru(l)ja</i> (f)	Vranjic, Split, Maslinica, Milna, Supetar, Zračica
<i>oštru(lj)</i> (m.)	Omiš, Sućuraj, Baškavoda, Gradac, Makarska, Trn, Ston, Drvenik, Trpanj, Broce, Govedari, Slano, Koločep, Suđurađ
<i>oštruj menulaš</i>	Podgora
<i>ostruja</i>	Sutivan
<i>oštrij</i>	Milna

Avec les autres noms commencent les modifications du signifiant ce qui amène l'ichtyonyme au bord d'autres champs sémantiques:

<i>štruj</i>	Jelsa, Vrboska, Račišće
<i>oštrika</i>	Brijesta, Drače,

avec *štriga* à Novalja et *striga* à Pag on se trouve déjà au signifié «sorcière», «mégère» (cf. 13.5).

9.1.2. Les dérivés d'un autre synonyme, *šilj(ast)* «pointu», sont eux-aussi à noter, cette fois-ci avec le sens collectif et désignant l'alevin:

<i>šij</i>	Rogoznica, Sevid, Jelsa, Milna, Brna.
------------	---------------------------------------

Le même alevin est appelé à Brijesta *brokete*, vénétianisme avec le sens de «petit clou».

9.1.3. Une métaphore à peu près identique est à observer en italien: Boerio (p. 522) explique *pontio* («appuntato») par «menola» de même que *ponteriol* (p. 521). *Pontarioi* (m. pl.) sont

⁵⁶ La distribution de ces formes est indiquée dans la «Nomenclatura Ictiológica. Nombres científicos y vulgares de los peces españoles» por Fernando Lozano (dans la collection *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, N° 31, Madrid, 1963).

⁵⁷ Souligné par R. Dieuzeide.